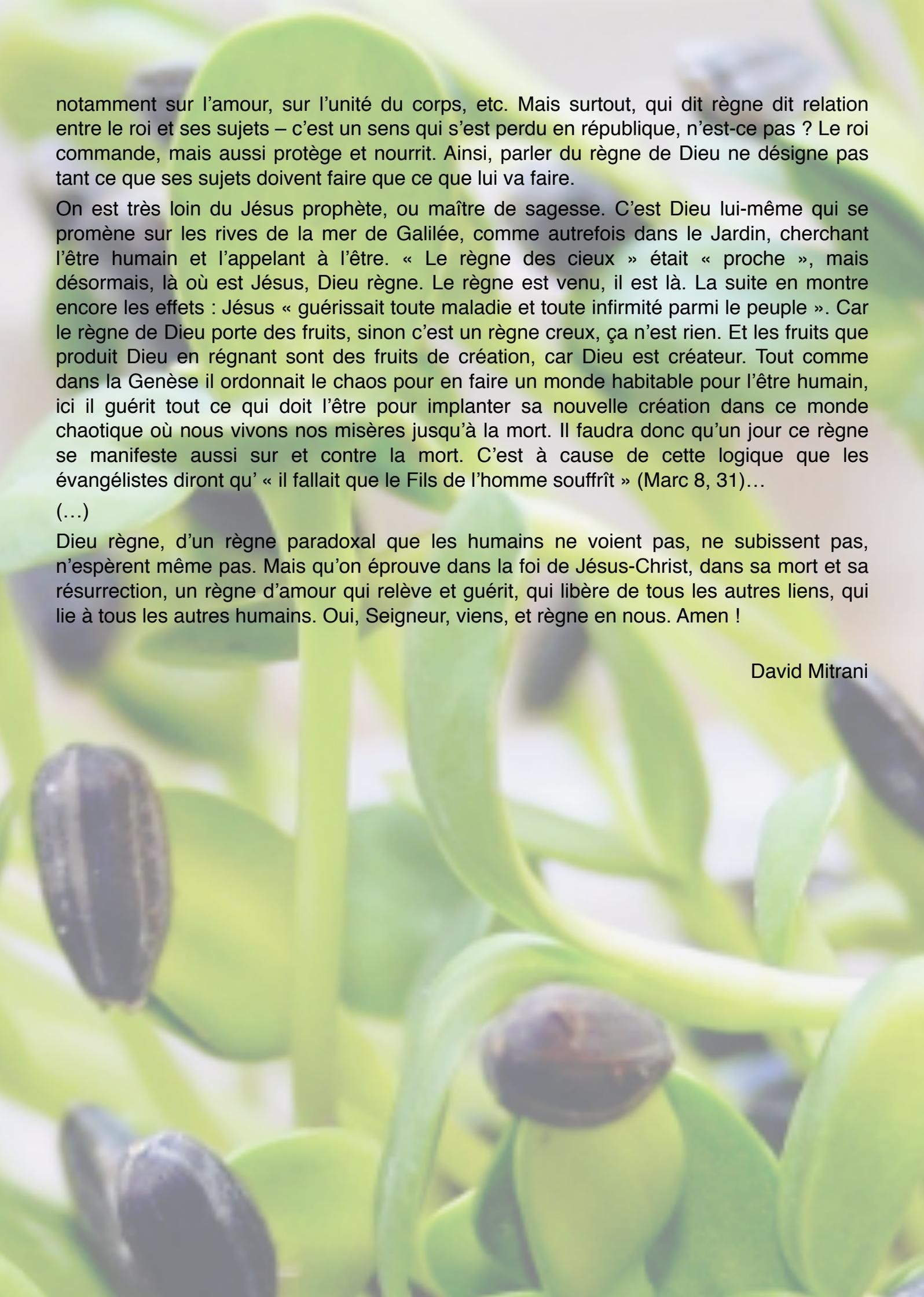


« **Le Royaume des cieux est tout proche...** »

Mauvaise période pour les prophètes : Jean a été arrêté, et Jésus s'enfuit. C'est du moins ce qu'on pourrait comprendre du premier verset de notre texte ! Mauvaise période en effet pour les prophètes, quand le monde et ses grands s'opposent à eux, ne les veulent point écouter et les font enfermer. Mais c'est donc que toute période est mauvaise pour les prophètes... Dieu n'envoie des prophètes que pour rappeler aux croyants et à leurs dirigeants qu'ils sont menteurs et désobéissants à Dieu. Dieu n'envoie des prophètes que lorsqu'ils risquent de se faire tuer. Lorsque leur prophétie serait écoutée, lorsque les gens seraient prêts à entendre la parole de Dieu, alors il n'est point besoin de prophète : il suffit de lire la Bible et de prier ! Il n'en est manifestement pas ainsi à la fin des années 20 du premier siècle de notre ère. Jean a donc été arrêté, mais Jésus ne s'enfuit pas, au contraire. Il change d'endroit afin que l'Écriture soit accomplie. Il illumine de sa présence non plus le « centre » – pour le moment – mais la « zone », non plus le pays juif, mais le « carrefour des païens » qu'est la Galilée. Il est « la lumière qui vient dans le monde » (Jean 1,9 ; 3,19) « afin que quiconque croit en [lui] ne demeure pas dans les ténèbres » (Jean 12,46).

Il faut donc que la lumière se manifeste. « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. » (Matt. 5, 15) « Dès lors Jésus commença à prêcher », nous dit l'évangéliste. Mais le contenu de sa prédication n'est-il qu'un contenu prophétique ? Jésus est-il seulement le continuateur du Baptiste ? « Convertissez-vous car le règne de Dieu est proche. » Oui, cela ressemble beaucoup à une prophétie. Où est l'originalité ? Où est la lumière ? Jésus n'est-il qu'un banal moraliste venu rappeler et radicaliser les commandements de Dieu ? Alors il finira mal, comme d'habitude, et c'est bien la preuve qu'il était digne d'être écouté. Faisons donc ce qu'il enseignait de faire... Chers amis, il y a là une sorte de « christianisme a minima », comme lorsque les gens vous disent, pour justifier leur manque de foi : « l'important, n'est-ce pas, c'est de faire le bien... » Il suffirait d'être bon et honnête, et cela définirait le chrétien, y compris celui « qui s'ignore » ! Si c'est pour ça, il ne valait vraiment pas la peine que meure un Jésus de Nazareth ni l'un quelconque de ses disciples. Certes il est important pour soi et pour le voisinage de faire le bien et d'être honnête, et plus on est haut placé, plus c'est important, qu'on s'appelle Hérode Antipas ou Ben Ali.

Mais Jésus annonce autre chose. Non pas un jugement, au sens où viendrait la fin du monde, la récompense des bons et la punition des méchants. Mais « le règne des cieux ». C'est-à-dire que, bientôt – au moment où Jésus parlait – Dieu allait venir régner sur les humains. Quand on traduit « le royaume », on a toujours l'impression que c'est une réalité étrangère qui s'approche, une sorte d'autre terre. Mais Dieu n'est pas un extra-terrestre ! C'est certes un règne étranger, mais il vient dans notre monde, dans notre réalité. C'est là que Dieu vient régner, là où nous sommes, là où nous vivons : c'est plus clair en disant « le règne » plutôt que « le royaume ». Mais ce n'est pas plus clair quant aux effets de ce règne. En quoi ça consiste, le règne de Dieu ? Oh, l'Apocalypse de Jean offrira quelque belles pages là-dessus dans ses visions, l'apôtre Paul aussi à travers ses exhortations,



notamment sur l'amour, sur l'unité du corps, etc. Mais surtout, qui dit règne dit relation entre le roi et ses sujets – c'est un sens qui s'est perdu en république, n'est-ce pas ? Le roi commande, mais aussi protège et nourrit. Ainsi, parler du règne de Dieu ne désigne pas tant ce que ses sujets doivent faire que ce que lui va faire.

On est très loin du Jésus prophète, ou maître de sagesse. C'est Dieu lui-même qui se promène sur les rives de la mer de Galilée, comme autrefois dans le Jardin, cherchant l'être humain et l'appelant à l'être. « Le règne des cieux » était « proche », mais désormais, là où est Jésus, Dieu règne. Le règne est venu, il est là. La suite en montre encore les effets : Jésus « guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple ». Car le règne de Dieu porte des fruits, sinon c'est un règne creux, ça n'est rien. Et les fruits que produit Dieu en régnant sont des fruits de création, car Dieu est créateur. Tout comme dans la Genèse il ordonnait le chaos pour en faire un monde habitable pour l'être humain, ici il guérit tout ce qui doit l'être pour implanter sa nouvelle création dans ce monde chaotique où nous vivons nos misères jusqu'à la mort. Il faudra donc qu'un jour ce règne se manifeste aussi sur et contre la mort. C'est à cause de cette logique que les évangélistes diront qu' « il fallait que le Fils de l'homme souffrît » (Marc 8, 31)...

(...)

Dieu règne, d'un règne paradoxal que les humains ne voient pas, ne subissent pas, n'espèrent même pas. Mais qu'on éprouve dans la foi de Jésus-Christ, dans sa mort et sa résurrection, un règne d'amour qui relève et guérit, qui libère de tous les autres liens, qui lie à tous les autres humains. Oui, Seigneur, viens, et règne en nous. Amen !

David Mitrani

